LE PACIFIQUE ET LES LATINOS

«Cela commence par donner autre chose puis ensuite ce que l'on croit… ou cela donne justement ce qui avait été prévu depuis la départ et ce que cela doit donner…
Nous voguons vers la Polynésie! Notre route suivra ensuite les alizés en direction de l'ouest. Ces dernières semaines, nous nous sommes laissés inspirer par les plus beaux mouillages des Petites Antilles…
C'est une décision prise par l'âme et le cœur.
Dans les prochains jours, nous mettrons le cap sur Panama».

Le récit suivant de notre séjour à Panama se compose pour l'essentiel d'extraits de mon journal intime.
Je souhaite ainsi retranscrire l'expérience que nous avons vécue de la manière la plus authentique possible.

Souvenirs d'un vagabond des mers

Quand je regarde en arrière, je vois un désert aquatique gris nommé Atlantique. Les montagnes et vallées de vagues comme autant de compagnons de route tout au long du chemin vers les Caraïbes.

Le millésime terminé par un cinq. Le cinq avait depuis toujours été mon chiffre porte-bonheur.
Les choses ne devaient donc pas se passer trop mal. Et pourtant: elles ne commencèrent pas très bien lorsque nous dûmes lutter dans des conditions assez difficiles, sans notre grand-voile, au travers d'une mer déchaînée. La grande vergue nous avait auparavant quittés dans une violente rafale, à l'ouest du Cap Vert. Au bout de 32 jours et tout juste 3000 milles nautiques nous atteignîmes, fous de joie, l'île caribéenne de la Martinique.
Les trois mois suivants furent très intensifs.
Notre Vagabond reçut une nouvelle grande vergue. Les expériences tirées de la première traversée de l'océan furent concrétisées par de nombreuses améliorations apportées au bateau.
Chantal étudiait les sciences culturelles avec une discipline de fer et passa avec succès les examens de ses études par correspondance. Elle se consacra ensuite à la musique et donna plusieurs concerts. Le couronnement de ce projet fut même un CD de chansons qu'elle avait elle-même composées.
Malheureusement, je commençai à avoir des problèmes de dos et dus subir quelques tests. Nous caressions déjà l'idée de revenir en Europe en passant par l'Atlantique Nord. Le résultat des analyses aboutirent à un nouvel examen au scanner en avril, pourtant très réjouissant! Tout-à-coup, toutes les portes nous étaient ouvertes, mêmes celles du paradis des mers du Sud.
Nous avions cependant un seul problème: nous nous y prenions un peu trop tard pour pouvoir éviter le vent du sud-ouest entre Panama et les Galapagos, attendu dès le mois de juin…

Suite à la traversée réussie du canal

«La traversée du canal de Panama a été une expérience formidable et sans incidents.
Le jour de notre transit, nous étions le seul bateau à voile dans le canal et partagions les imposants sas d'écluses tout d'abord avec un pétrolier puis avec un énorme cargo. A l'aide de quatre aussières de 30 m chacune, nous avons maintenu notre Vagabond au milieu des sas. Dans la première écluse côté Atlantique, nous avons été élevés d'environ 30 mètres, jusqu'au niveau du lac Ga-

tun. Après une nuit sur le lac et un bain matinal malgré les crocodiles, nous avons ensuite continué vers les dernières écluses, qui nous ont fait redescendre jusqu'au niveau de l'océan paisible.
Une fois passé le pont de las Americas, nous étions arrivés au bout de notre traversée et dans l'eau du Pacifique!»

20 jours à contre-courant…

«Après un mois de lutte contre le vent, les vagues et les courants, nous sommes à nouveau à Panama et nous devons une fois de plus nous rendre à l'évidence:
Face à la nature, l'homme n'est qu'un petit ver.
Après avoir passé plus de temps que prévu dans les Caraïbes, nous étions conscients du fait que juin est le dernier mois où l'on peut passer au travers des calmes sans trop de dégâts ni de vents contraires trop fort.
En temps normal nous avançons de 100 milles nautiques par jour. Dans les calmes, nous ne dépassions souvent pas les 50 et de plus pas même dans la direction planifiée.
Au bout d'une vingtaine de jours eut lieu à bord du Vagabond une séance de crise.
Nous disposions de ravitaillement pour une cinquantaine de jours à bord et nous savions qu'à ce rythme nous ne tiendrions certainement pas jusqu'à la Polynésie.
Quelques jours plus tard, ça y était. La raison avait gagné et nous avons fait demi-tour.
Pourtant: C'était aussi une belle croisière! Il est vrai que nous avons eu de nombreux jours où nous n'avancions pas dans la bonne direction. Avec le génois et par faible brise nous naviguions au plus près du vent et appréciions l'harmonie du ciel, de l'eau et de la voile.
Lors de notre retour à Panama, nous avons encore passé quelques jours sur une petite île inhabitée du Pacifique appelée Isla Iguana. Nous y avons vu dans un rayon de quelques centaines de mètres baleines, poissons-volants, frégates, pélicans, tortues marines, crabes des cocotiers, bernard-l'hermite et bien sûr des iguanes.
C'était tout simplement paradisiaque!
Nous passerons maintenant les prochains mois à Panama et, début 2006, une fois que les conditions se seront comme nous l'espérons améliorées, nous mettrons le cap sur le Pacifique Sud.»

Les premières semaines de mouillage, Isla Perigo

«Il souffle ici un vent complètement différent de celui des Caraïbes. Le seul bateau de location est au mouillage. On rencontre cependant des plaisanciers avec des bateaux privés. Beaucoup sont en métal, quelques-uns en bois et un petit nombre en matières synthétiques. Nous jetons l'ancre à 10 mètres de profondeur dans une baie spacieuse près de l'Isla Perigo. Nous voyons à une distance d'environ 1km la silhouette impressionnante de Panama City.

Chantal a des examens début septembre ainsi que début novembre, qu'elle peut passer au consulat allemand de Panama. Elle étudie désormais quotidiennement à la bibliothèque universitaire de la ville. Nous louerons peut-être pour ces quelques mois un petit logement au centre-ville. Chantal n'aura ainsi pas besoin de faire l'aller-retour tous les jours.
Dans cette ville de plus d'un million d'habitants, les distances sont très grandes. Le bus ne coûte heureusement que 25 cents et un taxi un à deux dollars, selon la course.
Je travaille sur le bateau et l'adapte aux conditions du Pacifique Sud. En ce moment par exemple je m'occupe d'installer un davier d'étrave à l'arrière et d'optimiser encore l'alimentation électrique. Nous nous efforçons de nous débrouiller uniquement avec de l'énergie solaire et nous passons volontiers de bruyants générateurs de vent.
Je monterai en plus un nouvelle plate-forme solide.»

Notre appartement en vieille ville à Casco Viecho

«La vie d'ici nous plaît pas mal. Ayant dégoté un petit logement à louer dans la vieille ville, nous sommes naturellement totalement baignés dans le rythme latino. Nous faisons partie des rares Européens du quartier. En ville, je me retrouve souvent le seul blanc. Les Cunas sont des Indiens particulièrement intéressants. Ils mesurent en moyenne environ 1m50 et portent souvent de magnifiques costumes traditionnels.
Chantal a déjà fait sa première représentation dans un club de jazz réputé de Panama City. Spontanément, sans avoir auparavant répété avec le groupe, elle est montée sur scène et a chanté la chanson «My funny Valentine».
La vie est aussi très impulsive ici. Les Latinos aiment le week-end plus que tout au monde. Il commence en général déjà le vendredi car les gens se préparent psychologiquement au samedi et ne sont déjà plus très concentrés à leur travail. Beaucoup de bruit, c'est-à-dire une cacophonie de concerts de klaxons dans le combat de rue motorisé, des rythmes de salsa torrides s'échappant de boîtes moites et surpeuplées et les voix des vendeurs de rue criant à qui mieux mieux, caractérisent la vie au cœur de la City. Chacun s'attelle à un travail quelconque. Que ce soit simplement de louer son propre téléphone portable pour un appel ou d'entasser sur un petit stand improvisé le bric-à-brac dont on n'a plus besoin chez soi. Chacun a une idée originale pour assurer son existence.»

Visite de la marine panaméenne

«Hier, la marine panaméenne est venue dans un bateau de patrouille vraiment gros à la baie où nous mouillons et a prévenu notre petite communauté de navigateurs que l'endroit où nous nous trouvons n'était pas un site de mouillage officiel. Les porteurs d'uniforme nous ont fait comprendre que nous devions quitter les lieux d'ici au lendemain. Il n'existe malheureusement à Panama City, mis à part une «marina-chantier» hors de prix (Flaminco) et un yachtclub datant de la nuit des temps (Balboa), dont les bâtiments principaux ont été détruits par les flammes il y a quelques années, aucune alternative raisonnable à notre baie. Chacun de nous autres yachties dépense ici régulièrement de l'argent pour la nourriture, les boissons et ses autres besoins quotidiens. Nous ne sommes pourtant apparemment pas les bienvenus sur la «Côte d'Or» des Panaméens ou plutôt des Colombiens. Les vagabonds des mers ne s'accordent pas avec l'image de la société nouveau-riche de Panama.
On préfère installer ici la famille élitiste des capitaines aux méga-yachts. Il est vrai que ces pauvres doivent, tous les quelques jours, faire remplir pour quelques milliers de dollars leurs réservoirs à sec. Depuis que les USA se sont retirés de la zone du canal au profit des Panaméens en l'an 2000, ce sont les Colombiens qui tiennent les rennes du pouvoir. Nous autres yachties ne nous laisserons pas faire aussi facilement!
Lundi nous nous rendrons tous ensemble au bureau de l'autorité compétente et chercherons à établir un dialogue constructif avec ces gens. Si cette action devait s'avérer vaine, nous informerons nos ambassades.
Je me réjouis dans tous les cas de la prochaine semaine dans la république bananière.»

Une semaine plus tard

«Les négociations avec l'instance suprême de l'Autoridad Maritima ont abouti. Nous pouvons maintenir notre mouillage jusqu'à nouvel avis et avons donc remporté une petite victoire face à la jet-set locale.
Nous aimerions bientôt, vers la mi-novembre, partir pour quelques semaines dans les merveilleuses îles Perlas. Noël et nouvel-an sont ensuite prévus à Panama. Panama présente l'avantage d'être situé en dehors de la zone des ouragans et nous

ISLA MUJERES, MEXIQUE, 19 OCTOBRE 2005:

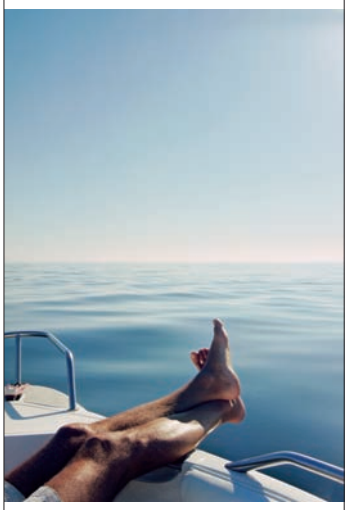
«…Salut les amis, après avoir été sur Internet ce matin je n'allais pas bien du tout. On dit que Wilma sera le pire ouragan que l'humanité n'ait jamais vu. Il a été classé niveau 5, le plus élevé qui soit. Vitesse prévue des vents: 350Km/h. Ce truc arrive droit sur nous. Quand je regarde le monstre sur Internet j'en ai l'estomac noué.
Et croyez-moi, ça sera quelque chose. Les Isla Mujeres, où je me trouve, sont considérées comme l'une des régions les plus menacées. J'ai l'impression d'être assis dans une voiture qui fonce contre un mur et que je ne peux rien faire, ni freiner ni tourner le volant. Un sentiment horrible! Mais bon, tout ce qui était humainement possible a été fait. Le bateau est amarré. Les provisions sont stockées. Allons-y. Tous les bateaux avec peu de calaison se sont retirés dans la lagune de l'île. Il est maintenant 15h00.
L'alerte ouragan maximale a été donnée. Tout trafic maritime a été interdit. Me voilà donc prisonnier sur l'île. Je ne serais de toute manière pas parti, il faut bien que je reste près du bateau.
Sur le boat-yard règne entre-temps la nervosité totale, pour ne pas dire la panique. Ceci sera très certainement le dernier message que je pourrai vous envoyer. J'espère que je survivrai… *Achim»*

n'avons donc pas de mauvais sang à nous faire ici. Le court récit de notre collègue navigateur Achim du lac de Constance montre ce qui peut par contre arriver lorsqu'un marin décide de passer la saison des ouragans dans une région menacée:»

Tempête au mouillage

«Chantal a désormais passé son deuxième examen et a même pu s'attaquer à un troisième examen qui aura lieu en mars. Nous avons donc décidé de rester à Panama jusqu'en début d'année prochaine. Ici dans le golfe de Panama il existe assez de jolies îles où nous détendre de temps en temps.
Nous essayons de faire quelques jobs à côté. Etant donné que nous sommes au mouillage, je ne peux pas laisser le bateau seul trop longtemps.
Il y a trois semaines, notre ancre s'est détachée pour la première fois de notre voyage… Lors d'un violent orage, bien sûr. Heureusement, j'étais à bord et ai pu démarrer le moteur à temps, avant que notre coque métallique ne réduise en miettes le trimaran en contreplaqué de notre voisin. C'était moins une!
Chantal travaille une à deux fois par semaine en tant que guide de voyage pour les touristes allemands en croisière. Cela concerne surtout des sites culturels, ce qui s'accorde parfaitement avec ses études.
La situation concernant notre mouillage s'était pour l'instant quelque peu apaisée. Il y a deux semaines, pourtant, nous avons reçu une visite de nos chers amis du Servicio Maritima.
Après avoir contrôlé tous les papiers, ils ont mis le bateau sens dessus dessous. Il m'a ensuite fallu plusieurs heures pour ranger et j'étais tellement en colère que j'ai écrit le lendemain une lettre à l'ambassade suisse.
Celle-ci a répondu sans retard et m'a promis d'intervenir

Calme, quelle que soit la vitesse.



Une puissance athlétique
Silencieuse - Propre - Perfectionée

- Une force de pointe
- Homologuée pour le diesel bio (RME)
- Valeurs inférieures aux prescriptions les plus strictes sur les émissions
- Pas d'émissions de gaz visibles
- Frais de maintenance minimes

www.volkswagen-marine.ch

Importateur en Suisse:
AMAG Automobil- & Motoren AG,
Pièces et Accessoires,
8107 Buchs ZH

Vos prestataires de services en Suisse:
Bootswerft Heinrich AG,
Kreuzlingen, Tél. 071 688 26 66
M. Helbling AG,
Schmerikon, Tél. 055 225 30 90
Hochmuth Bootsbau AG,
Stansstad, Tél. 041 619 18 88
Faul Erlach AG, Bootswerft,
Erlach, Tél. 032 338 13 39
RB Yachting GmbH,
Basel, Tél. 076 570 37 21

VOLKSWAGEN
marine
SUPERIOR TECHNOLOGY

amicalement au plus haut niveau gouvernemental. (voir ci-contre)
Quoi qu'il en soit, nous autres yachties refusons de nous faire traiter ainsi plus longtemps par les autorités. Après tout nous sommes des touristes, pas des terroristes!
Nous avons reçu de bonnes nouvelles du Mexique. Notre pote Achim a survécu à l'ouragan Wilma. Son yacht à voile est assez endommagé mais par chance ce n'est pas irréparable.»

LETTRE A L'AMBASSADE SUISSE AU PANAMA:

«Mesdames, Messieurs de la représentation suisse au Panama

…Nous vivons comme touristes à bord de notre voilier, sur lequel nous nous sommes lancés, il y a un an, depuis la France, dans un tour du monde.
Durant notre voyage, qui nous a menés en Espagne, à Gibraltar, aux îles Canaries et aux Caraïbes, nous avons eu le bonheur de connaître une incroyable hospitalité et n'avons jamais rencontré le moindre problème avec les autorités de ces pays.
Depuis que nous sommes à Panama, tout a malheureusement changé. Nous sommes presque chaque semaine contrôlés et tracassés par les bateaux de patrouille du Servicio Maritima et de l'Autoridad Maritima. Nous, c'est-à-dire quelque 15 voiliers de divers pays, nous mouillons dans la seule baie sûre qu'offre Panama du côté du Pacifique. Après avoir dû quitter le coin le plus sûr de la baie, à la suite de l›intervention d›un individu influent (qui a probablement mis la pression sur quelques fonctionnaires de l'Autoridad Maritima) et nous replier sur un mouillage moins sûr, nous avons continué à être importunés par l'Autoridad Maritima.
Il y a trois semaines a eu lieu une séance pour discuter des problèmes qui se posaient entre l'Autoridad Maritima et la communauté de navigateurs concernés. Y étaient présents le vice-président du Panama, le ministère du tourisme, le plus haut responsable des autorités du canal, ainsi que des représentants de l'Autoridad Maritima, de la migration et des navigateurs concernés. On discuta à cette occasion des possibilités de mouillage qu'avait la flotte internationale des plaisanciers. Le ministère du tourisme et le vice-président du Panama demandèrent alors aux autorités responsables de présenter le plus rapidement possible au gouvernement une proposition qui puisse satisfaire toutes les parties. Malgré cela, l'Autoridad Maritima continue à nous chasser de la baie.
Aucune alternative ne nous a jamais été proposée. Nous arrivons lentement mais sûrement à bout de nerf et demandons un traitement approprié et juste.
Nous en avons assez d'être traités comme des criminels et de devoir supporter l'irrespect, en particulier de la part de l'Autoridad Maritima!
Au nom de tous les navigateurs, je vous prie de bien vouloir faire une réclamation auprès du Ministère du tourisme et des autorités responsables…»

Tom Baumann, SY Vagabond II

Début décembre, après la visite des îles Perlas

«Depuis hier, Chantal et moi sommes de retour d'un voyage d'une semaine dans les Perlas. Nous avons passé des jours merveilleux et très reposants dans ce petit archipel.
Nous avions une baie de mouillage isolée pour nous tout seuls et avons passé beaucoup de temps à plonger. Le meilleur moment a été la nuit de pleine lune. La veille, nous avions atteint un mouillage relativement difficile mais protégé de tous les côtés. Nous avons traversé à marée haute un passage d'environ 300 m de largeur entre les récifs, où les récifs ne sont pas très visibles, jusqu'à la lagune. Nous ne pouvions pas vraiment nous fier au GPS, parce que les cartes maritimes de cette régions ne sont pas au-dessus de tout soupçon!
Une fois enfin à l'intérieur de la baie, nous avons trouvé une eau à la surface lisse comme un miroir et de nombreux bancs de poissons. Les pélicans présents sur place ne se sont pas laissés déranger dans leur quête de nourriture et faisaient des ploufs dans l'eau tout autour du bateau.
La tranquillité fantastique qui nous entourait au coucher du soleil était indescriptible. Nous nous sentions, au milieu de la végétation tropicale et des nombreux pélicans, comme au paradis. Lorsque la lune s'est ensuite levée, se reflétant sur la surface parfaitement lisse, nous étions totalement sous le charme de cette pure beauté de la nature.
Bien sûr nous ne vivons pas ici à Panama uniquement des moments de ce genre.
Quelques jours avant notre croisière vers les îles Perlas, j'ai voulu changer notre Vagabond de place et suis tombé sur une belle tuile. Alors que je voulais ramener la chaîne sur le pont avec notre cabestan manuel, un morceau d'épave métallique d'environ 500 kg s'y trouvait attaché. La chaîne s'était gentiment enroulée

DIE NEUE X-34

PERFORMANCE CRUISER

34 35 37 40 41 43 46 50 55 IMX 70

x-yachts.com

World Class Since 1979

Als jüngstes Model in der X-Yachts "Performance Cruiser Reihe" präsentieren wir die X-34. Sie ist designed und entwickelt entsprechend unserem sehr hohen Qualitätsstandard und verbindet einfaches Handling für kleine Crew mit rassigen Segeleigenschaften.

X-Yachts Marine GmbH
Bottighofen +41 (0) 71 680 05 36 · x-yachts.ch

X-Yachts
WORLD CLASS SINCE 1979

environ cinq fois autour de la pièce et n'a pu être détachée qu'avec l'aide de navigateurs suisses arrivés au bon moment. Après plusieurs échecs et une manœuvre de sécurisation épuisante du morceau d'épave avec des câblots, nous étions à nouveau libres.
Merci beaucoup pour votre aide, Karin et Rolf du SY Nord!
J'avais définitivement assouvi mon besoin d'«action» de la semaine…»

Début d'année tranquille

«Ma misérable personne a, pour changer, passé le cap de la nouvel année en dormant. Chantal était partie en Suisse après noël pour quelques jours revoir sa famille avant la traversée du Pacifique. Seul, je n'avais pas envie de faire la fête et je suis allé au lit avant minuit. Le premier jour de la nouvelle année n'en a été que plus beau.
Tôt le matin, j'ai flâné dans la vieille ville endormie et ai béni intérieurement les premiers rayons du soleil. A ce moment, j'ai réalisé à quel point cette année qui venait de commencer serait particulière pour moi. Enfin en route pour le Pacifique Sud! Réaliser enfin ce rêve de plus de dix ans et en profiter au maximum! Bien sûr, je ne m'attends pas qu'à du beau temps.
Les expériences faites au cours de notre voyage m'ont rendu plus sage. Mais c'est bien pour cela que l'on fait ce genre de voyages. Pour devenir un peu plus sage, pas seulement pour satisfaire son ego.

Avant la deuxième tentative…

«Ca y est. Dans quelques jours, notre voyage va enfin se poursuivre. Les paramètres sont bons. Ils sont bien meilleurs qu'il y a neuf mois, lorsque nous avons dû lutter à contre le vent durant trois semaines. Le vent souffle du Nord et nous poussera suffisamment au sud dans le golfe de Panama pour que nous puissions atteindre les courants favorables qui nous amèneront vers l'ouest. Nous continuerons en direction de l'ouest sur 4000 milles nautiques face au soleil couchant.
Je suis désormais vraiment très curieux de découvrir la Polynésie et ses îles aux noms mélodieux telles que Nuku Hiva, Tuamotus, Tahiti, Moorea et Bora Bora. Chantal a passé son dernier examen début mars au consulat allemand. C'est pourquoi elle était jusqu'à peu encore totalement prise par les études. Ceci signifie que j'ai du me charger moi-même d'une grande part des préparatifs. Heureusement, nous avons réglé la question des achats de nourriture et de boissons ensemble.»

Faire ses adieux

J'ai profité au mieux du temps qui me restait, dans la mesure où les préparatifs au voyage sur l'océan me le permettaient. Panama nous a marqués, cela ne fait aucun doute. Neuf mois en pays étranger, c'est long. Ce n'est qu'après ce voyage que nous serons en mesure de réaliser ce que cette expérience signifiera dans nos vies.
Pour commencer ma patience a été mise à rude épreuve.
A l'ère de l'informatique, on accumule ici encore des montagnes de documents. Des formulaires simples, qui pourraient être imprimés en une minute par un PC, sont ici des oeuvres d'art parsemées de Tipex dont la création peut nécessiter sans problème une heure sur une machine à écrire qui aurait chez nous sa place au musée. Il faut dire aussi que chaque supérieur hiérarchique d'un bureau maîtrise ici parfaitement la dactylographie à deux doigts… Cette efficacité exige des Non-Latinos un effort de patience. Celui qui ne parvient pas à rassembler cette patience finit tôt ou tard en dépression à l'asile.
Les Latinos correspondent en règle générale au cliché du macho de base. On siffle les femmes sans retenue, à tout âge et dans toute situation. Je crois que Chantal s'est depuis munie d'un filtre.
Les Latinas sont tout sauf pudiques. Malgré un surpoids de 10 à 20 kg en moyenne, toutes les rondeurs sont mises en valeur avec assurance. Les seins des pauvres femmes tombent presque de leur décolleté largement trop serré. Ou elles ont des crampes aiguës au mollet à cause de leurs talons aiguilles d'au moins 10 cm.»
Panama a été une expérience de vie très enrichissante et je ne regrette pas une seconde passée ici. Dans l'ensemble, l'année écoulée a été très variée et pleine d'enseignements. Je remercie le destin d'avoir pu la partager avec Chantal.
C'était un privilège d'avoir pu faire toutes ces expériences avec cette femme merveilleuse.
Je pense maintenant en toute confiance aux aventures qui nous attendent.
Des aventures telles que la traversée du gigantesque Océan Pacifique.
Notre deuxième tentative devrait maintenant réussir!»

Texte et photos: Tom Baumann